

Analyse de l'usage des outils de santé animale entre les éleveurs et leurs conseillers : désajustement ou division du travail de surveillance sanitaire ?

S. Di Bianco¹, A. Sigwalt¹, C. Manoli¹, J. Defois¹, A.C. Dufay-lefort², Leblanc Maridor³, A. Duvauchelle Wachée⁴

- 1- ESA- INRAE, 55 rue Rabelais, 49007 Angers, France
- 2- ITAVI, 42 rue Georges Morel - CS 60057 - 49070 Beaucouzé, France
- 3- Oniris & INRAE, BIOEPAR, La Chantrerie, 44307 Nantes, France
- 4- Institut de l'élevage, 42 rue Georges Morel, 49071 Beaucouzé, France

Résumé

Les filières d'élevage évoluent pour intégrer un changement d'approche sanitaire, d'une approche curative vers des approches plus préventives, visant la réduction de l'usage d'intrants médicamenteux. Ces recompositions, autant sociologiques que techniques, nous questionnent sur la façon dont elles sont vécues par les éleveurs et leur environnement technique (conseillers, formateurs, vétérinaires). Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un programme européen d'innovation (PEI) sur la santé animale associant zootechniciens et sociologues. Nous analysons (i) la diversité des représentations sociales de la santé animale, (ii) le réseau partenarial des éleveurs et (iii) les outils mobilisés. Ce programme a été mené dans l'Ouest de la France entre 2019 et 2023, et s'est concentré sur les filières ruminants, volailles et porcs. Nous décrivons la diversité des outils utilisés par les intermédiaires et les éleveurs, puis nous avons organisé des focus-groups visant à qualifier leurs représentations du pilotage de la santé animale, et leurs pratiques techniques et sociales de gestion sanitaire de l'élevage. Nous montrons une faible communauté d'outils cités et utilisés par les intervenants et les éleveurs qui montre une distribution des rôles opposant une gestion quotidienne de la santé opérée par les éleveurs et une surveillance sanitaire de l'élevage assurée par les intervenants. Nous montrons que chaque filière se distingue par le schéma partenarial que l'éleveur développe autour des enjeux de surveillance sanitaire de son élevage, et distinguons ainsi une gestion de la santé essentiellement coordonnée par l'éleveur dans les filières bovines et porcines, d'une gestion essentiellement coordonnée par les intervenants des groupements dans la filière volaille. Ce constat montre l'inégale possibilité laissée à l'éleveur de choisir des méthodes alternatives selon ses débouchés.

Introduction

Les filières d'élevage évoluent pour intégrer un changement d'approche sanitaire, d'une approche curative fortement consommatrice d'intrants, vers des approches plus préventives, visant la réduction de l'usage d'intrants médicamenteux. Ces approches peuvent prendre des formes et des envergures variables : substitution d'intrants¹, adoption d'une approche systémique de la santé animale², surveillance accrue des troupeaux³. La question de l'accompagnement des agriculteurs vers ces approches de santé est alors central. En effet, si les

¹ Substitution d'intrants médicamenteux jugés indésirables par des alternatives plus naturelles ou jugées préférables.

² L'approche systémique de la santé animale implique d'adopter une approche globale de l'élevage. Il s'agit par exemple d'intégrer les principes de la biosécurité pour prévenir les contaminations internes et externes, de planifier une alimentation équilibrée, d'accorder une importance centrale au bien-être animal, voire même selon certains auteurs de reconsidérer les densités animales ou les objectifs de performance animale individuelle (Lamothe et al., 2022 ; Ducrot et al. 2017).

³ Cette surveillance repose sur la coordination d'acteurs externes à l'exploitation agricole, parmi lesquels on compte les vétérinaires, des associations d'éleveurs (Groupe de Défense Sanitaire), ou des services de l'état (Bordier et al., 2020 ; Toma et al., 2018).

éleveurs sont au cœur de la conduite sanitaire du troupeau par leurs actions quotidiennes de pilotage de la santé des animaux, leurs pratiques et leurs orientations techniques dépendent d'un ensemble élargi d'acteurs (Ducrot et al., 2022). Ce soutien peut être apporté à travers diverses organisations telles que le tiers secteur (syndicats agricoles, ONG, coopératives, etc.) ; des organismes publics (services étatiques ou régionaux, etc.) ; des organisations privées (agroalimentaire, entreprises, consultants, vétérinaires indépendants, etc.) (Kivimaa et al., 2019 ; Yang et al., 2014). Ces acteurs peuvent alors être qualifiés d' « intermédiaires », dont la fonction est de relier plusieurs espaces sociaux entre eux (Kivimaa et al., 2019). Ils relient au moins deux espaces sociaux et peuvent faire circuler des informations ou des connaissances entre ces espaces dans un sens ou dans un autre, de l'organisme consultatif vers les agriculteurs et inversement. Ces intermédiaires se distinguent selon que leurs conseils sont gratuits ou payants par celui qui en bénéficie, ou encore s'ils sont intégrés au prix d'un produit.

Plusieurs facteurs impactent la réduction d'usage des intrants au sein des filières de productions animales. Certains travaux insistent sur le partage d'informations et de concepts-clés entre les éleveurs et les conseillers (Morgans, 2019), d'autres sur la négociation de la relation éleveurs et vétérinaires (Ducrot et al., 2018) et d'autres encore questionnent les modalités de conseil (Morgans et al., 2019, Cabaret & Nicourt, 2009, Vaarst et al., 2009). Certains facteurs apparaissent particulièrement impactants dans certaines filières, comme la communication et la coordination entre les éleveurs et les conseillers, le rapport au risque et l'organisation du travail dans la filière laitière (Vaarst et al., 2002 ; Vaarst et Sorensen, 2009) ou comme la relation de confiance entre les différents acteurs au sein de la filière volaille (Adam et al., 2017).

Chaque filière de production présente une organisation et une dynamique singulière. Elles se distinguent notamment sur la diversité des acteurs qu'elles mettent en présence, sur les rôles et degrés de liberté laissés à chaque acteur, ou encore sur la place accordée à l'éleveur dans cette dynamique. Ces facteurs peuvent tous ensemble expliquer le « verrouillage » d'une filière ou, à l'inverse, sa capacité à évoluer (Fares et al., 2012; Magrini et al., 2014).

Aussi, le passage d'une approche curative vers une approche préventive induit des recompositions du pilotage de la santé animale, autant sociologiques que techniques, qui questionnent sur la façon dont elles sont vécues par les éleveurs et leur environnement technique (conseillers, formateurs, vétérinaires).

Ce travail de recherche s'inscrit dans le cadre d'un programme européen d'innovation (PEI) sur la santé animale associant zootechniciens et sociologues. Nous analysons (i) la diversité des représentations sociales de la santé animale, (ii) le réseau partenarial des éleveurs et (iii) les outils mobilisés dans le pilotage de la santé des troupeaux. Ce programme a été mené dans l'Ouest de la France entre 2019 et 2023, et s'est concentré sur les filières ruminants, volailles et porcs.

1- Matériel et méthodes

La première étape du travail a consisté à recenser l'ensemble des outils connus/utilisés par les intervenants en matière de santé, et à en faire une typologie. Ce travail a pris la forme d'un questionnaire envoyé à une large diversité d'intermédiaires (228 répondants pour 135 réponses

complètes retenues pour l'analyse) et a permis d'identifier 129 outils différents utilisés pour capter ou gérer l'information, que nous avons classé en 5 catégories d'outils.

Nous avons ensuite organisé des focus groups entre éleveurs d'une même filière (3 focus group pour chacune des 3 filières) pour échanger sur leurs représentations du pilotage de la santé animale, et sur leurs pratiques techniques et sociales de gestion sanitaire de l'élevage. Lors de ces focus-group, l'éleveur dessine le graphe des relations avec « *toute personne avec laquelle il discute de la santé de son élevage/ de ses animaux* ». Nous leur avons demandé d'apprécier l'importance des échanges avec chacun de ces intervenants, en marquant d'un trait rouge les échanges les plus importants (trait bleu pour les autres), et de préciser à côté de ce lien la fréquence de leurs rencontres. Puis, nous leur avons demandé de classer l'ensemble des outils qu'ils utilisent pour piloter la santé de leur troupeau dans les 5 catégories pré-identifiées et de positionner ces différents outils sur l'intervenant avec lequel ils les utilisent. A l'issue de ces focus-groups nous disposons ainsi d'un ensemble hétérogène d'éléments à analyser, composé de graphes, listes d'outils, de catégorisations d'outils réalisée par l'éleveur, de la répartition des outils listés selon les intervenants avec lesquels ils sont utilisés des questionnaires (caractéristiques sociologies de l'éleveur et structure de l'élevage) et des bandes sonores des focus groups, permettant l'établissement de comptes-rendus intégrant des citations d'éleveurs.

Nous avons enfin organisé trois focus group inter-filières pour mettre en perspective les résultats obtenus. Cet article repose principalement sur l'analyse des graphes de relation et sur les échanges qui s'en sont suivis, mais il intègre également des éléments issus des focus-group inter-filières qui ont permis de valider et discuter ces résultats.

2- Résultats

Nous proposons tout d'abord de décrire les graphes de relation dessinés par les éleveurs des filières enquêtées (porcs, bovin lait, bovin viande, petits ruminants et volaille), puis de développer 3 résultats : (1) les outils utilisés par les éleveurs diffèrent de ceux utilisés par les intervenants de santé ; (2) certains outils sont utilisés pour coordonner l'intervention des intermédiaires ; (3) les schémas partenariaux construits par l'éleveur pour piloter la santé animale varient selon les filières.

2-1-Description des graphes de relation autour de la santé animale

Cette section décrit tour à tour les graphes de relation dessinés par les éleveurs, puis en propose une analyse transversale.

2-1-1- Graphes de la filière bovin lait et viande : l'éleveur au centre d'un nombre important d'intermédiaires de conseil sur la santé animale

La production ruminant se démarque par un nombre d'intervenants élevés dans les exploitations, qui interviennent chacun sur un objet spécifique. C'est ici l'éleveur qui centralise les informations.

Nous comptabilisons 8 intervenants en moyenne pour les bovins, 6,4 pour les petits ruminants, c'est-à-dire un nombre particulièrement élevé d'intervenants comparativement aux autres

productions. Les intervenants en alimentation animale (aliments et minéraux) sont particulièrement cités et variés. Les techniciens aliments apparaissent particulièrement importants pour les éleveurs de petits ruminants (4/6 cités comme importants chez les petits ruminants) tandis que ce sont plutôt les techniciens d'élevage qui sont valorisés par les éleveurs de bovin lait ou viande (7/8 cités comme importants par les éleveurs de bovins). Les intervenants en machinisme sont assez présents (robots ou mélangeuses) dans les élevages bovins.

Nous analysons ensuite le degré d'importance que les éleveurs attachent à ces relations. Ce sont les vétérinaires qui apparaissent les plus importants dans la gestion de la santé pour les éleveurs de ruminants, puis ils citent leurs pairs, éleveurs, et enfin le technicien d'élevage. Dans la plupart des cas, la laiterie ou les cabinets vétérinaires sont cités en tant que tel, sans que l'éleveur ne mentionne un individu en particulier, soulignant la diversité des interlocuteurs qu'il peut être amené à rencontrer. Cette variabilité d'interlocuteurs au sein d'un même cabinet souligne en outre le peu de relations individualisées qu'ils entretiennent avec le vétérinaire.

Outre l'importance, en deuxième position, de leurs collègues éleveurs, il convient de souligner que la totalité des éleveurs de ruminants ont cité au moins un éleveur avec lequel ils entretiennent des échanges fréquents. Cette omniprésence d'autres éleveurs est spécifique de la production de ruminants et n'apparaît pas de manière aussi marquée dans les autres filières étudiées.

Enfin, notons que la totalité des éleveurs de bovin viande a cité le même interlocuteur au GDS, qui n'apparaît pas de manière aussi marquée sur les graphes des éleveurs de petits ruminants et de bovins lait. De même, ces derniers citent non seulement des intervenants en machinismes, mais également le robot en soi comme un intervenant à part entière en ce qu'il produit des données. Un éleveur mentionne même un binôme avec son robot de traite, qu'il considère plus important que celui qu'il forme avec tout autre intervenant.

2-1-2- Graphes de la filière porcine : un binôme éleveur et vétérinaire de groupement

Les graphes produits par les éleveurs de porcs font état d'un réseau d'intervenants plus resserré qu'en élevage de ruminants, avec en moyenne 5,6 intervenants par élevage.

Les éleveurs identifient deux intervenants piliers pour assurer la gestion sanitaire de l'élevage, à la fois en termes de fréquence et d'importance : les techniciens de groupement ou de coopérative et les vétérinaires. Sur les 10 éleveurs de porcs, aucun n'a cité conjointement des vétérinaires de coopérative ou de groupement et des vétérinaires libéraux. Dès lors les partenariats avec l'une ou l'autre forme de vétérinaires semble exclusifs. En outre, si tous les éleveurs de porcs font apparaître le vétérinaire sur leur graphe, tous ne l'estiment pas nécessairement important pour la santé de leur élevage. Cette situation ne se produit dans aucun autre focus group.

Par ailleurs, en dépit des nombreux équipements dont ils dotent leurs élevages, ils ne citent aucun technicien machinisme. Dans les deux focus groups que nous avons réalisés, l'ensemble des éleveurs cite systématiquement d'autres éleveurs de porcs ce qui démontre une forte inscription dans des réseaux de pairs. Six éleveurs présents sur neuf (6/9) font partie d'un

groupe d'échange entre éleveurs de porcs, attachés ou non à la chambre d'agriculture (mais en tous les cas non-cité comme appartenant au groupement/coopérative).

2-1-3- Graphes de la filière volaille : une forte dépendance au groupement et un tryptique éleveur-vétérinaire-technicien de groupement

Les éleveurs de volaille mentionnent en moyenne 6,15 intervenants dans leur élevage avec lesquels ils échangent au sujet de la santé animale.

Les graphes dessinés par les éleveurs de volailles présentent les vétérinaires et les techniciens d'élevage comme leurs interlocuteurs privilégiés voire exclusifs sur la question de la santé dans leur élevage. Tous les éleveurs citent leurs vétérinaires privés, aucun vétérinaire de groupement n'a été cité, et des techniciens d'élevage, le plus souvent liés au groupement. Un éleveur a cependant enrichi son graphe de techniciens chambre d'agriculture, mais non cités comme importants. La lecture de ces graphes nous surprend par la faible présence de techniciens aliment dans les élevages de volaille.

Dans l'un des focus-group, trois éleveurs sur huit (3/8) citent un intervenant d'une entreprise de ventilation des bâtiments. On ne retrouve pas l'équivalent dans les autres focus groups volailles, ce qui laisse à penser que sa mention relève d'un investissement individuel du conseiller dans la santé des volailles. Deux éleveurs mentionnent leurs épouses en tant qu'intervenantes de santé, ce qui ne s'est jamais produit dans les autres focus groups et semble ainsi spécifique de la production volaille.

2-2- Une répartition des rôles et des outils entre les éleveurs et les intermédiaires de santé animale

Nos résultats font état d'une faible communauté d'outils cités et utilisés par les intervenants et les éleveurs. Alors que les intervenants utilisent principalement des outils de mesure relativement sophistiqués, au service d'une traçabilité et d'une métrique sanitaire, les éleveurs mentionnent essentiellement une utilisation d'indicateurs sensibles, pour piloter au quotidien la santé de leurs animaux. Ils mentionnent également des outils numériques, moins au service d'une amélioration de leurs performances techniques que de leur confort de travail, qui leur permet de gagner en sérénité, par l'automatisation des alertes, et en allègement d'astreintes.

Les retours des éleveurs porcins illustrent particulièrement ce point, affichant sur leurs graphes une large majorité d'outils conçus et manipulés par eux-mêmes : « *C'est [cette catégorie d'outils] qu'on préfère, c'est normal, puisque c'est nous qui les avons faits...c'est nous qui gérons la santé !* » (éleveuse de porcs, 36 ans). Les outils de cette catégorie sont surreprésentés dans les élevages. Il s'agit essentiellement de prises de notes à la craie, au marqueur, à la bombe sur les murs ou sur les portes des maternités, parfois sur des ardoises. Certains notent dans leurs agendas qui servent de carnets de bords, d'autres préfèrent la saisie dans un logiciel (Pig'UP), d'autres encore conçoivent leurs propres supports d'enregistrement (ex : feuille de suivi détaillée par bande). Les éleveurs se disent ainsi livrés à eux-mêmes dans le choix des indicateurs qui leur semblent pertinents pour assurer le suivi et le pilotage sanitaire de leur élevage. Or, cette autonomie est également synonyme d'un risque élevé d'enregistrer un

indicateur qui se révélera non-pertinent en cas de problème. Dès lors, les éleveurs collectent un large ensemble d'indicateurs pour parer à toute éventualité, quitte à ne pas analyser ces données. Ils mobilisent pour cela un ensemble varié d'outils. Ils collectent leurs données qualitatives par observation des lots, en relevant de nombreux indicateurs et en traçant l'ensemble de leurs interventions. « *on note beaucoup d'infos... on a beaucoup, beaucoup d'information mais on ne les exploite pas beaucoup* » (éleveuse de porcs, 36 ans). Lorsqu'on les interroge sur les améliorations à apporter à ces outils, les éleveurs se disent en attente d'un regard extérieur, seul à-même de leur faire prendre conscience de leurs routines et susceptible de les faire évoluer. « *c'est le rôle des techniciens non ? de nous proposer de changer des choses* » (éleveur de porc, 45 ans). Déçus par leurs intervenants, les éleveurs de porcs sont à la recherche d'espaces d'échanges entre pairs, qui soient indépendants de leur groupement afin de se soustraire à la pression commerciale qu'il exerce sur les techniciens et le climat de compétition qui règne entre leurs éleveurs. Ils ne voient aucune utilité aux outils obligatoires ou destinés à la création de références nationales, en ce qu'ils ne participent pas à la démarche de collecte ou d'analyse de ces données. Le Bilan Sanitaire d'Élevage (BSE) n'échappe pas à ce jugement sévère, puisque 4/7 le trouvent inutile et 3/7 estiment qu'il peut être utile mais seulement s'ils en font l'effort individuellement, de leur propre initiative. Ils ne relèvent ainsi aucun effort particulier de la part des vétérinaires pour porter l'intérêt du BSE ni les accompagner dans sa valorisation. Les éleveurs de porcs déploient ainsi un large ensemble d'outils, qu'ils conçoivent ou du moins pilotent eux-mêmes. Ils sont particulièrement fiers de ce qu'ils décrivent comme une autonomie de conception de leur part, ainsi que de la liberté décisionnelle qui l'accompagne, en particulier lorsqu'elle s'inscrit dans un discours de reconquête de marges de liberté sur le groupement (exemple souvent cité des huiles essentielles, kéfir, etc.).

De la même manière, les éleveurs de volaille s'intéressent peu aux outils cités par les intermédiaires de santé animale, notamment parce qu'ils ne sont pas eux-mêmes amenés à s'en saisir et qu'ils les perçoivent comme des contrôles ou des formalités d'ordre administratif imposés soit par leur groupement, soit par la réglementation. Ils se disent en effet très dépendants des organisations de producteurs⁴ et tentent de s'organiser à l'échelle locale pour échanger entre pairs et contrebalancer les normes qu'elles leur imposent. Ils sont ainsi particulièrement en attente d'échange avec d'autres éleveurs et décrivent avec précision les formes de ces échanges ainsi que les règles de neutralité que devront respecter les structures animatrices.

Ainsi nous constatons d'une part un faible recouvrement des outils utilisés, et, d'autre part, le désintérêt réciproque que les éleveurs et les intervenants pour leurs outils respectifs. Ce résultat montre **une distribution des rôles opposant une gestion quotidienne de la santé opérée par les éleveurs et une surveillance sanitaire de l'élevage assurée par les intervenants.**

2-3- Les outils comme supports de coordination entre intervenants ? le cas des analyses de lait et du Bilan sanitaire d'élevage dans les élevages bovins laitiers

⁴ Les organisations de producteurs semblent redouter que leurs éleveurs divulguent des informations à la concurrence et semblent les maintenir ainsi dans le silence.

Alors que la plupart des outils sont destinés à un usager spécifique (l'éleveur ou l'intervenant), certains sont utilisés par plusieurs usagers et apparaissent alors comme des supports de coordination entre ces acteurs. Nous distinguons 2 cas : le cas d'outils non-pensés comme des outils de coordination mais qui sont utilisés comme tels par les éleveurs, et le cas d'outils pensés comme des supports de coordination mais qui manquent cette ambition.

Les analyses de lait dans les élevages bovins laitiers appartiennent au premier cas. Ces analyses de lait sont perçues comme de véritables outils permettant à l'éleveur d'obtenir des informations relatives à la santé du troupeau et d'apporter des actions correctives. A l'unanimité, ce sont les analyses de lait qui sont perçues comme les outils les plus utiles aux éleveurs, qui en soulignent l'intérêt à l'oral comme sur leurs graphes : « *si on pouvait il nous la faudrait tous les jours ! [...] dans l'idéal pour chaque vache, ça nous permet de détecter un problème et de réagir* » (éleveur laitier, GAEC, 41ans). Les analyses de lait présentent en effet l'avantage d'offrir une image objective de l'état sanitaire du troupeau à partir d'un nombre restreint d'indicateurs à partir desquels l'éleveur peut penser sa stratégie sanitaire. Premièrement, ces relevés analyses sont présentés par l'éleveur à chaque intervenant de santé animale : l'éleveur collecte alors les retours de plusieurs intermédiaires de conseil sur un même outil, ce qui facilite, pour lui, la coordination des expertises des acteurs intermédiaires. Deuxièmement, ces indicateurs sanitaires sont ensuite associés à d'autres (indices de fécondité, de rumination, de chaleurs, etc.) mesurés par l'éleveur à l'aide d'outils spécifiques (ex : réfractomètre pour colostrum) ou collectés automatiquement à l'aide de capteurs, afin d'offrir un panorama global de la santé du troupeau. Ils couplent ainsi plusieurs outils ou plusieurs dispositifs qui prennent la forme d'infrastructures modulaires, dont les combinaisons varient selon les éleveurs. Dans cet exemple, les analyses de lait sont ainsi mobilisées par les éleveurs laitiers comme des objets-frontières (Vinck, 2009) facilitant leur travail de coordination des expertises des intervenants et leur propre action de gestion de la santé quotidienne de la santé.

A l'inverse, le bilan sanitaire d'élevage (BSE) est un outil pensé comme objet-frontière, mais qui ne parvient pas à s'imposer comme tel dans les usages des éleveurs. Le BSE est un diagnostic annuel, destiné à offrir à l'éleveur un document rassemblant les expertises de plusieurs intervenants (le vétérinaire en premier lieu) auquel se référer pour penser et ajuster sa stratégie de pilotage de la santé de son troupeau tout au long de l'année. Cependant, l'ensemble des éleveurs interrogés lors des focus-groups, toutes filières confondues, fait état d'une absence d'usage de ce BSE, qui apparaît davantage comme une démarche administrative imposée, bien éloignée de leurs modes de gestion de la santé animale.

Ce résultat montre ainsi les souhaits respectifs des éleveurs et des intervenants d'identifier un outil permettant de coordonner davantage leurs expertises et leurs interventions. Cependant, nos observations montrent que les critères et outils identifiés comme utiles pour l'action diffèrent entre les éleveurs (les analyses de lait) et leurs conseillers (le BSE), et ne leur permettent pas de s'accorder sur un outil commun. La préférence des éleveurs pour les analyses de lait montre leur préoccupation pour une gestion quotidienne de la santé, ciblée sur des indicateurs de production, tandis que la préférence des vétérinaires notamment pour le BSE montre leur préoccupation pour une gestion macroscopique de la santé, projetée à l'échelle de l'année ou sur plusieurs années, ciblée sur une prophylaxie de l'élevage.

2-4- Des schémas partenariaux autour du pilotage sanitaire de l'élevage variables selon les filières

L'analyse transversale des graphes de relation nous permet tout d'abord de faire état d'une communauté de constats valables pour l'ensemble des filières étudiées.

Nous avons tout d'abord mis en évidence la place inégale accordée aux intervenants dans les élevages, qui s'opère d'abord sur des **critères relationnels**. L'analyse de l'ensemble des graphes élaborés par les participants fait également état de **nombreux intervenants** avec lesquels les éleveurs échangent au sujet de la santé animale. Ces intervenants sont en revanche **peu variés** et sont essentiellement techniciens d'élevages ou vétérinaires. Le paysage des intervenants en santé animale semble par ailleurs très **éclaté**. Malgré des focus groups spécialisés par production et des exploitations positionnées sur le même secteur géographique, il est rare de trouver, dans un même groupe, un même intervenant cité par plusieurs éleveurs. La lecture des graphes et notamment du peu de relations que les éleveurs représentent entre leurs intervenants, nous invite à soulever la question de **l'interconnaissance et de la coordination** de ces intervenants : dans quelle mesure ces intervenants se connaissent-ils et travaillent-ils ensemble ? En effet, dans la plupart des cas l'éleveur semble avoir une relation bilatérale avec chaque intervenant, indépendamment les uns des autres. C'est ainsi l'éleveur qui organise lui-même la synthèse ou la coordination entre les visites et les conseils prodigués par les différents intervenants. Nous relevons toutefois de rares cas dans lesquels certains acteurs interviennent simultanément. Il s'agit le plus souvent d'une initiative de l'éleveur, qui souligne ses efforts pour parvenir à organiser cette coopération, ou bien de l'intervention d'un groupement qui prend à sa charge l'organisation de l'intervention conjointe de deux spécialistes salariés (nous pouvons citer en exemple la CAVAC qui fait intervenir simultanément en production ovine un technicien d'élevage et un technicien bâtiment). Enfin, soulignons un dernier fait marquant avec l'absence d'intervenants cités comme interlocuteurs des laboratoires ou de l'abattoir, à l'exception d'une technicienne de laboratoire d'analyse. Les organisations publiques, et la Direction des Services Vétérinaires (DSV) en particulier, ne sont pas identifiées comme intervenant, et semblent davantage perçues comme censeurs que comme un pôle de ressources. Soulignons toutefois l'exception de la production en bovin viande, en lien avec le même interlocuteur du GDS, notamment sur des activités de veille épidémiologique.

La lecture des graphes nous a également permis d'explicitier un certain nombre de spécificités structurelles dans les schémas partenariaux de gestion de la santé animale. Chaque filière se distingue en effet par le schéma partenarial que l'éleveur développe autour des enjeux de surveillance sanitaire de son élevage, qui se caractérise notamment par le nombre d'intervenants et par la force des liens qui le constituent. Nos résultats nous permettent de distinguer ainsi une **gestion de la santé essentiellement coordonnée par l'éleveur** dans les filières bovines et porcines, **d'une gestion essentiellement coordonnée par les intervenants** des groupements dans la filière volaille.

Enfin, chaque filière, et donc chaque mode de gestion partenariale de la santé animale, présente ses faiblesses, qui se retrouvent dans les outils réclamés par les éleveurs. Ainsi, dans les filières

bovines marquées par un grand nombre d'intervenants, les éleveurs réclament des outils de traçabilité inter-opérables ; dans la filière petits ruminants marquées par l'absence d'intermédiaires, les éleveurs réclament la mise en place d'un Bilan Sanitaire d'Elevage pour les mettre en relation avec un vétérinaire et leur servir de trame dans l'élaboration d'un plan sanitaire d'élevage ; dans la filière porcine marquée par une forte défiance envers les intermédiaires, les éleveurs réclament des groupes d'échanges et de formation entre pairs ; et dans la filière volaille marquée par une forte dépendance au groupement et la prégnance d'un triptyque éleveur-vétérinaire-technicien de groupement, les éleveurs réclament la mise en place de groupes d'échanges entre éleveurs et de ressources, comme des vidéos par exemple, leur permettant d'explorer des méthodes alternative de gestion de la santé.

3- Discussion

Ce dispositif d'enquête présente cependant certaines limites qu'il nous faut à présent souligner. Tout d'abord, nous avons peu de données précises avec noms, prénoms, des intervenants et lieu de leurs organismes, ce qui limite notre interprétation des graphes. Il persiste un certain flou sur la façon dont les éleveurs ont compris les différentes catégories d'outils ce qui limite notre analyse. Par ailleurs, ils notaient parfois plusieurs types d'outils ou d'indicateurs sur le même support de notes (ex : support intitulé « observation » associé à une liste des indicateurs qu'ils observent). Nous avons ensuite identifié certaines difficultés à séparer dans l'analyse les outils et les indicateurs, aussi bien lors des focus groups avec les éleveurs qu'en amont, lors de l'étape de catégorisation des outils et indicateurs réalisée par les membres du projet. Enfin nous avons rencontré des difficultés dans la méthode d'analyse pour réellement avoir des statistiques rigoureuses, notre analyse nous permettant seulement de donner des indications d'ordre général. Il nous semble cependant que ce travail nous a permis d'amorcer un travail intéressant d'identification des catégories d'outils, des types d'utilisateurs et d'usages auxquels elles renvoient, et des schémas partenariaux qui se différencient selon les filières.

Toutefois, à partir des données recueillies et qui nous semblent à la fois intéressantes et solides sur ce plan scientifique, nous avons montré que les intervenants utilisent principalement des outils de mesure relativement sophistiqués pour suivre la santé de l'élevage à large échelle et sur le temps long, tandis que les éleveurs utilisent essentiellement des indicateurs sensibles, au quotidien. Nous avons ainsi montré l'existence d'une distribution des rôles opposant une gestion quotidienne de la santé opérée par les éleveurs et une surveillance sanitaire de l'élevage assurée par les intervenants.

Nous avons également montré que les filières se distinguent sur le schéma partenarial que l'éleveur développe autour des enjeux de surveillance sanitaire de son élevage. Tandis que la gestion de la santé est essentiellement coordonnée par l'éleveur dans les filières bovines et porcines, elle est essentiellement coordonnée par les intervenants des groupements dans la filière volaille.

Ces résultats nous invitent tout d'abord à penser les effets de cette la division du travail de gestion sanitaire et des outils mobilisés par les agriculteurs et les conseillers. Cette division des rôles et des outils pose la question de la production et de la circulation des connaissances utiles

au pilotage de la santé en élevage entre les agriculteurs et les intermédiaires chargés de les accompagner dans des problématiques sanitaires (Compagnone et al., 2018). Elle pose ensuite la question de la prise en charge du travail de coordination des intermédiaires de conseil par les agriculteurs, et notamment sur les inégalités entre les éleveurs quant à leur capacité à sélectionner le panel d'intermédiaires qu'ils souhaitent mobiliser et à organiser cette coordination.

Ces résultats nous invitent ensuite à penser la différence et la complémentarité des services que ces schémas partenariaux offrent aux éleveurs. Les éleveurs des filières porcine et avicole déplorent un manque de confiance dans leurs intervenants et réclament davantage d'échanges entre pairs, là où ils étaient habitués à fonctionner essentiellement seuls. Or, les filières d'élevage ruminants, en production laitière comme allaitante, bénéficient d'une longue expérience de ces dynamiques entre pairs. A l'inverse, les éleveurs de ces filières déplorent des relations inexistantes ou dégradées avec les vétérinaires, qui semblent déconnectés ou du moins peu formés aux enjeux de leurs élevages, tandis que les filières porcines et avicoles ont opté pour une intégration de ces vétérinaires dans des groupements afin de contrôler l'adéquation entre l'expertise du vétérinaire et les besoins d'accompagnement sanitaire des élevages. Ces filières gagneraient ainsi à travailler plus étroitement, à la fois pour trouver chez d'autres des clés pour améliorer la construction et la circulation des ressources dont les éleveurs ont besoin, mais également pour anticiper les contraintes associées à ces autres formes d'organisation.

Ces résultats montrent également l'inégale possibilité laissée à l'éleveur de choisir des méthodes alternatives de santé selon la filière dans laquelle il s'inscrit. Ils nous interpellent alors sur la façon dont ces schémas partenariaux vont jouer dans la capacité des filières à s'engager dans une transformation de leur approche de la santé animale, d'une approche curative vers une approche plus préventive.

Conclusion

Le pilotage de la santé animale à l'échelle des exploitations agricoles n'est pas géré par l'éleveur seul, mais réclame un travail de coordination entre l'éleveur et une diversité d'intervenants. Nos travaux ont montré qu'il existe une distribution des rôles opposant une gestion quotidienne de la santé opérée par les éleveurs et une surveillance sanitaire de l'élevage assurée par les intervenants. Les intervenants utilisent principalement des outils de mesure relativement sophistiqués pour suivre la santé de l'élevage à large échelle et sur le temps long, tandis que les éleveurs utilisent essentiellement des indicateurs sensibles, au quotidien. Les filières se distinguent sur le schéma partenarial que l'éleveur développe autour des enjeux de surveillance sanitaire de son élevage. La santé est tantôt coordonnée par l'éleveur (filières ruminants et porcine), et tantôt coordonnée par les intervenants des groupements (filière volaille). Les éleveurs soulignent les avantages mais également les difficultés inhérentes à ces différentes modalités de travail avec des intervenants de santé, ce qui nous invite, d'une part, à penser la complémentarité de ces filières pour penser les méthodes de travail et de coordination éleveurs/intermédiaires, et, d'autre part, les inégalités entre les éleveurs quant à leur capacité à sélectionner le panel d'intermédiaires qu'ils souhaitent mobiliser et à organiser cette

coordination. Enfin, nos résultats montrent que, selon les filières, les éleveurs ne disposent pas d'une égale possibilité de choisir des méthodes alternatives de pilotage de la santé sur leur exploitation selon la filière dans laquelle ils s'inscrivent. Ces résultats questionnent la façon dont ces schémas partenariaux pèsent sur la capacité des filières à s'engager dans une transformation de leur approche de la santé animale, d'une approche curative vers une approche plus préventive.

Bibliographie

Compagnone, C., Lamine, C., Dupré, L., 2018. La production et la circulation des connaissances en agriculture interrogées par l'agro-écologie. *Rev. Anthropol. Connaiss.* Vol. 12, N°2, 111–138.

Fares, M., Magrini, M.-B., Triboulet, P., 2012. Transition agroécologique, innovation et effets de verrouillage : le rôle de la structure organisationnelle des filières. *Cah. Agric.* 21, 34-45 (1). <https://doi.org/10.1684/agr.2012.0539>

Magrini, M.-B., Charrier, F., Duru, M.M., 2014. Transition agroécologique et synergies entre filières du végétal et de l'animal. Une analyse de la niche d'innovation Bleu-Blanc-Coeur.

Vinck, D., 2009. De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière. *Rev. Anthropol. Connaiss.* 3, n° 1, 51–72. <https://doi.org/10.3917/rac.006.0051>